

2 avr. 24 - 19h

3 avr. 24 - 20h30 / Théâtre Nicolas Peskine

Théâtre . 1h15

Feuille de salle téléchargeable sur le site



GRAND-DUC

Texte : Alexandre Horréard

Mise en scène & jeu : Laurent Charpentier

THÉÂTRE ○



©Hervé Bellamy



SCÈNE NATIONALE
DE BLOIS



2 place Jean Jaurès, 41000 Blois
T. 02 54 90 44 00
halleauxgrains.com

MIDI-POLAR mercredi 3 avril à 12h30 . gratuit
avec Laurent Charpentier



MIDI
CURIEUX

Soutenu par



Direction régionale
des Affaires culturelles



GÉNÉRIQUE :

Texte **Alexandre Horréard**
Mise en scène & jeu **Laurent Charpentier**

Scénographie **Gaspard Pinta**
Conception lumières **Laïs Foulc**
Conception sonore **Madame Miniature**
Regard **Delphine Cogniard**
Conseil chorégraphique **Alexandre Nadra**
Images vidéo **Inès Bernard-Espina**
Projection **Gabriele Smiriglia**
Assistante à la mise en scène **Laurie Coniglio**
Assistant à la scénographie **Marius Belmeguenai**
Assistant à la création lumières **Cléo Grousset**
Régie son **Samuel Charles**
Construction **Robin Mustel (Collectif Contrevent)**

PRODUCTION
Théâtre O

COPRODUCTION
**Théâtre Ouvert – Centre National des
Dramaturgies Contemporaines, La Halle
aux grains – Scène nationale de Blois,
Théâtre de la Manufacture – Centre
Dramatique National Nancy Lorraine**
ACCOMPAGNEMENT PRODUCTION
**En Votre Compagnie (Olivier Talpaert,
Manuel Duvivier)**

REMERCIEMENTS
**Caroline Marcilhac, Frédéric Maragnani,
Laurent Jugel, Dorothée Cabrol, Anthony
Devaux, Stéphane Ducreux, Xavier
Legrand, François Regnault.**

UN SEUL-EN-SCÈNE POLYPHONIQUE

Parlons d'amour. En l'occurrence, c'est à travers la mort qu'on parle ici d'amour. Un homme est retrouvé nu, poignardé dans sa baignoire. Un inspecteur de police est chargé d'enquêter sur sa mort. Il se rend sur les lieux du crime et s'entretient avec les proches de la victime. À travers ces entretiens, se révèlent le manque d'amour, la solitude, le lien perdu entre les êtres. L'enquête devient peu à peu une quête de sens, obsédante pour le policier, hanté par la voix du mort et par l'image d'un rapace, un grand-duc, superbe et terrifiant. Il est perché sur les cimes du désespoir.

GRAND-DUC est un texte inédit écrit par Alexandre Horréard pour Laurent Charpentier. Ça commence direct comme un polar et puis ça plonge dans les eaux sombres de l'âme humaine. Avec un humour féroce – forcément noir. C'est la voix d'un mort qui parle à un vivant. Comme un tableau ancien de « danse macabre » où un squelette entraîne un humain dans sa tombe, ou comme une « vanité contemporaine ». Dans une forme d'hallucination, le fantôme, tel le grand-duc de l'histoire, s'insinue dans le corps de l'inspecteur et l'entraîne dans les précipices de la solitude, du manque d'amour, et dans l'idée fiévreuse que par la mort, par le sacrifice du sang, il atteindrait une forme de sacré qui pourrait le relier à sa condition humaine.

ENTRETIEN CROISÉ : LAURENT CHARPENTIER / ALEXANDRE HORRÉARD

PARU DANS LE CAHIER 02 (JANVIER – JUIN 2023) DE THÉÂTRE OUVERT

Laurent : Alexandre, il y a une question que je ne t'ai pas encore posée : d'où vient cette fascination que ton texte exprime pour les grands-ducs ?

Alexandre : Le grand-duc fait partie de ces animaux fascinants que sont les prédateurs invisibles. Vu de près, le grand-duc a souvent une tête pas possible, un peu ridicule, mais sa présence la nuit n'a rien de ridicule. C'est un très grand rapace, magnifique, qu'on dit même aristocratique, d'où son nom, et pourtant complètement silencieux et imperceptible. Ses proies ne voient jamais la mort arriver. C'est un animal de légende, qui semble magique.

Laurent : C'est vrai qu'il a tout du fantôme. Il niche dans des vieux ermitages, des châteaux en ruine, des grottes... À la nuit tombée, il perce le silence de son hullement puissant qui s'entend à plus d'un kilomètre à la ronde ! Il porte bien cet imaginaire de mystère et d'effroi. Et c'est sa fonction dans la pièce : il fond sur sa proie, l'enserme et l'entraîne dans une « danse macabre », sur la crête de l'existence.

Alexandre : Les animaux sont toujours présents dans mes pièces, sont même centraux, mais plus comme des figures, disons, mythologiques. Les animaux sont des vecteurs très forts de légendes, de récits, de fantasmes. On voit un animal et on projette immédiatement nos fantasmes. Ce qui compte dans mon écriture, ce n'est pas tant l'animal que comment les humains voient l'animal. Finalement, c'est comment on invente ses propres récits. Qu'est-ce que l'on voit dans le grand-duc... Est-ce que cette question a un écho dans ton travail, dans ta pratique au plateau ? Je ne sais pas quel fantasme tu as sur les animaux...

Laurent : « Un animal qui parle ! » : c'est une belle définition de l'acteur. J'ai même l'impression paradoxale que, sur scène, le langage réveille la bestialité. Quand je joue ou dirige des acteurs, j'utilise souvent le lexique des cris des animaux : miauler, siffler le texte ou le grogner, le pépier pourquoi pas ? Pour le grand-duc, il y a un terme très spécifique : la frouée. Ce qui m'intéresse c'est comment notre animalité originelle hante et ébranle nos corps debout. En scène nous sommes des chimères et le théâtre est le « descriptif d'un combat » entre la bête et l'homme. J'ai relu Kafka cet été. *La Métamorphose* bien sûr, mais j'aime énormément une de ses dernières nouvelles, *Le Terrier*. « L'animal qui parle » et creuse est un être hybride, il a à la fois un visage et des griffes. Je crois que c'est l'incarnation hallucinée de la maladie qui le ronge, la mort qui le hante. C'est un peu comme notre rapace dans la pièce, non ? Le texte est une hallucination.



**Un poème dramatique punk, musical
et incandescent pour un acteur.**

ALBUM

LOLA MOLINA, LÉLIO PLOTTON

jeudi 4 avril. 20h30
Halle aux grains

de 10€ à 5€



SCÈNE NATIONALE
DE BLOIS

www.halleauxgrains.com
T. 02 54 90 44 00

